



La représentation utopique de l'ouest californien chez JOHN STEINBECK et WILLA CATHER

Mouhamed Abdou Latif MBENGUE

Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

mouhamedabdoulatif1.mbengue@ucad.edu.sn

RESUME : Cet article traite du genre utopique et de son expression chez John Steinbeck et Willa Cather notamment dans la représentation que ces deux auteurs font de l'Ouest Californien. Ce vaste territoire se présente ainsi comme une sorte de terre promise, un lieu mythique où se mêlent aventures et imaginaire. L'utopie en tant que genre hérité de Platon et de Thomas More semble s'exprimer chez ces deux auteurs sous la forme d'une quête de cet ailleurs qu'est l'Ouest et dont le symbole est le pionnier et le migrant qui voient en ces terres de l'Ouest le *topos où doit s'accomplir* leur rêves les plus démesurés. S'appuyant sur une approche historique et sociologique l'étude cherche à rendre compte des origines du genre utopique et de son évolution dans le temps et de son expression chez Platon, Thomas More, John Steinbeck et Willa Cather.

Mots-clés : Aventure, Mythe Rêve, Terre promise, Utopie.

ABSTRACT : This article discusses the utopian genre and its expression in the works of John Steinbeck and Willa Cather, particularly in the representation that the two authors make of the Californian West. This vast territory thus presents itself as a sort of promised land, a mythical place where adventure and imagination meet. Utopia as a genre inherited from Plato and Thomas More seems to express itself in the works of Steinbeck and Cather in the form of a quest for an elsewhere symbolized by the West and the figure of both the pioneer and the migrant, who see in the vast lands of the West the *topos* where their wildest dreams will come true. Based on a historical and sociological approach, the study looks into the origins of the utopian genre, its evolution over time and its expression in the works of Plato, Thomas More, John Steinbeck and Willa Cather.

Keywords: Adventure, Dream Myth, Promised Land, Utopia

Introduction

L'utopie doit son développement en tant que genre d'abord à Platon puis à Thomas More¹ dont l'œuvre séminale *Utopia*² publié en 1517 représente à la fois le texte fondateur et l'archétype des genres secondaires que sont la dystopie et l'anti-utopie. Dans son ouvrage intitulé *Utopie et Utopistes*, Thierry Paquot confirme cette influence du texte de More dans le développement de l'utopie en tant que genre³ :

Le texte de Thomas More constitue indéniablement la matrice de ce genre littéraire. Par la suite, certains auteurs (utopistes) vont copier le modèle en y ajoutant quelques ingrédients de leur cru, d'autres vont s'en inspirer pour mieux faire passer leurs propres convictions et parfois malmener le « patron ». Force est de constater que d'Angleterre, l'utopie s'implante en Italie dès la fin du 16^e siècle pour peu de temps, puis en France et de nouveau en Angleterre au début du 17^e siècle, ou elle s'attarde tout au long des 18^e siècles. De ces deux derniers pays, elle essaima en Russie et aux Etats-Unis, et en Amérique du Sud, avant d'être revendiquée un peu partout dans le monde industriel au cours du 20^e siècle.

L'utopie qui se distingue du récit de voyage, se présente comme un genre qui emprunte au récit de voyage ses procédés narratifs et son recours à l'imaginaire mais s'en distingue par un arrière-plan idéologique et politique qui le rapproche davantage du roman social. Il faut le dire, le récit utopique n'est jamais neutre, il est porteur d'idéologie et son projet est politique au sens étymologique du terme, c'est à dire quand il fait référence à la mise en commun des ressources pour le bien de la cité.

D'un point de vue historique, l'utopie est née dans l'Athènes du 5^{ème} siècle avant Jésus Christ, un contexte marqué par l'opposition doctrinale entre sophistes et disciples de Socrate. L'utopie a ensuite accompagné les grandes découvertes scientifiques de la Renaissance. Elle s'est aussi inspirée de la doctrine sociale du Christianisme et son expression en tant que genre est liée presque toujours à celle d'une quête. La quête d'un ailleurs, qu'il soit une nouvelle société, une cité idéalisée un havre de paix que l'on tente d'atteindre ou de restaurer. Chez John Steinbeck et Willa Cather cet ailleurs est le grand Ouest que les personnages se représentent dans leur imaginaire et tentent sans cesse d'atteindre et de dompter. Cet Ouest, comme tente de le montrer notre étude, cristallise les rêves et les espoirs de figures majeurs que sont le pionnier dans

¹ Thomas More (1478- 1535) est un juriste, historien, philosophe, humaniste, théologien et homme politique anglais qui s'opposa au roi Henri VIII, ce qui lui coûta la vie. Nommé « ambassadeur extraordinaire », puis « chancelier du roi » par Henri VIII, dont il désavoue le divorce du roi et refuse de cautionner la rupture avec l'Eglise Romaine. Il démissionne en 1532 et se retrouve emprisonné puis décapité.

² Thomas More, *Utopia*, Trad Ralph Robinson, New York: Barnes & Nobles, 2005

³ Thierry Paquot, *Utopies et Utopistes*, Paris : Editions La découverte, pp.31-32.

O’Pioneers de Cather et le Migrant de l’Oklahoma dans *The Grapes of Wrath* de Steinbeck.

1.1. L’UTOPIE DE THOMAS MORE

Chez Thomas More, l’utopie se présente sous la forme d’une quête d’une cité idéale. Une cité doit assurer, le mieux-être individuel et collectif. Pour atteindre ce mieux-être, cette cité comme celle de Platon, chérit, elle aussi, l’idée d’une suppression de la propriété privée. C’est ce vœu que More formule de cette manière:

This, I do fully persuade myself that no equal and just distribution of things can be made, nor that perfect wealth shall ever be among men, unless this propriety’ be exiled and banished. But so long as it shall continue, so long shall remain among the most and best part of men the heavy and inevitable burden of poverty and wretchedness⁴.

La cité parfaite de More est quelque peu comparable à la Nouvelle Atlantide⁵ de Francis Bacon, à la Cité du Soleil de Thommaso Campanella⁶, au Yoknapatawpha⁷ de William Faulkner et encore au Walden Pond⁸ de Henry David Thoreau. C’est un espace nouveau que son fondateur cherche à tout prix à isoler de la terre ferme. On voit ici le principe de rupture et de quête de renouveau qui caractérise le courant utopique. L’île est le symbole de cette rupture, elle est également le réceptacle d’une nouvelle vision socio-politique qui cherche à se substituer à l’ordre existant. La terre ferme est quant à elle, le symbole de l’ordre ancien ou du réel corrompu, porteur de tares dont l’utopiste cherche à se départir. Et c’est à partir de là que l’on comprend mieux la fonction que Paul Ricoeur donne à l’utopie quand il écrit :

Si l’idéologie préserve et conserve la réalité, l’utopie la met essentiellement en question. L’utopie, en ce sens, est l’expression de toutes les potentialités d’un

⁴ Thomas More, *Utopia*, op. cit., p.55

⁵ Francis Bacon (1561-1626) Bacon est un philosophe anglais. Il est l’auteur de *La Nouvelle Atlantide*. Écrit en 1624 et publié de manière posthume en 1627, le texte contient sa description de la cité idéale de Bacon. L’utopie de Bacon est scientifique plus que politique, il fait connaître quelques traits des institutions qui ont donné aux peuples de la Nouvelle Atlantide un bonheur idéal.

⁶ Thommasso Campanella (1568-1639) est un moine dominicain italien. Il fût emprisonné pendant 26 ans. C’est dans sa détention qu’il écrit la *Cité du Soleil* vers 1602.

⁷ Yoknapatawpha county un lieu fictif imaginé par Faulkner pour matérialiser sa cité idéale. Il s’inspire de la vie en communauté dans le Sud des Etats-Unis avant la Guerre de cession. Yoknapatawpha est localisé dans le Mississippi et sert de cadre à plusieurs romans de Faulkner dont *As I lay dying* (1930).

⁸ Situé au coeur de Boston, Walden Pond est un espace naturel où Thoreau s’est replié pendant deux ans pour vivre en étant en contact direct avec la nature et expérimenter son principe de ‘‘ Living Delibaretly’’. Le texte *Walden or Life in the Woods* publié 1854 permet à l’auteur de partager son expérience solitaire de vie en communion avec la nature

groupe qui se trouve refoulé par l'ordre existant. L'utopie est un exercice de l'imagination pour penser autrement⁹.

Par son regard critique sur l'ordre existant, le personnage du roman utopique est balloté entre deux mondes entre lesquels il opère un choix. Jusqu'au moment de ce choix, il reste un simple personnage et ce n'est qu'à partir du choix qu'il devient un héros. C'est aussi à partir de là, que s'effectue la rupture entre le réel et l'imaginaire et que prend forme les contours et formes de la cité nouvelle. Par son choix, le héros utopique opère donc une rupture qui n'est pas seulement imaginaire, mais qui est physique en même temps. Il doit en effet, couper tout contact avec son ancien univers pour aller à la découverte d'un univers nouveau dont les paradigmes moraux, politiques et économiques sont encore exempts de toute forme de corruption.

Aussi, la rencontre avec cette terre vierge ou sa découverte n'est-elle jamais acquise d'emblée, elle est faite de douleur, de sacrifice et ne survient qu'au bout d'une série d'épreuves. Le héros subit alors un parcours initiatique qui renforce son statut de héros et rend légitime ses choix¹⁴⁶. Le mouvement vers cette terre neuve est aussi une expérience souvent solitaire comme c'est le cas chez Julian West le principal personnage de *Looking Backward*. Il se présente comme une épreuve dont ne triomphent que ceux qui sont porteurs d'une étoffe de visionnaire et d'un projet de transformation sociale car, au-delà de l'espace physique, qui n'est qu'un réceptacle, c'est tout un ordre socio-politique nouveau que le héros doit créer. C'est en ce sens que l'utopie en tant que genre, cherche à faire émerger des personnages porteurs d'un discours sur la société. Le regard de l'utopiste, bien que projeté vers le futur, n'en est pas pour le moins critique. Comme le souligne Philip Stevic:

The work of every novelist, whether it treats of the contemporary situation or leads one to escape from it into an ivory tower, is explicitly or implicitly a social commentary on the time in which it is written. The utopian novel is essentially a negative stance taken from the print of reality and indicates what the author regards as evil in the world of his day¹⁰.

En critiquant, l'ordre existant, le récit utopique se positionne en même temps comme une alternative et devient de facto un projet politique. L'utopie se

⁹ Paul Ricœur "L'idéologie et l'utopie : deux expressions de l'imaginaire social", in: *Autres Temps. Les cahiers du christianisme social*, n°2, 1984. pp. 53-64.

¹⁰ Philip Stevic, *The Theory of the Novel*, London: The Free Press, 1967 p. 257

présente alors, selon le mot de Karl Mannheim comme un écart entre l'imaginaire et le réel qui constitue une menace pour la stabilité et la permanence de ce réel¹¹.

Aussi, par l'élaboration de son projet alternatif¹², l'utopie se distingue-t-il du récit de voyage, qui n'est que description, le récit utopique lui, cherche à véhiculer au-delà de la description, une idéologie dont le but assumé est de réinventer le monde. Le récit de voyage peut-être porteur de subjectivité et même d'une idéologie politique mais sa fonction première est de rendre compte des découvertes et impressions d'un voyageur. C'est une restitution plus ou moins fidèle de ce que le voyageur a vu, c'est un tableau qui dépeint le réel, qui ne cherche pas à le transformer¹⁵⁰, il se situe alors dans une logique strictement descriptive qui le distingue du roman utopique.

Ainsi, par sa visée exclusivement mimétique, le récit de voyage ne cherche donc pas à critiquer ou à questionner l'ordre établi, sa finalité n'est pas politique, il vise à faire connaître. Le récit utopique en revanche, "engendre des pouvoirs¹³" et s'inscrit dans une perspective de transformation sociale. C'est un discours qui est à la fois critique et porteur d'un projet de société. Lequel projet s'articule à partir de la conscience et de l'imaginaire de héros qui se cherchent et qui cherchent en même temps à projeter une vision du monde.

2.2. L'UTOPIE PLATONICIENNE

Chez Platon l'utopie ne se fonde pas sur un passé idéalisé, elle ne s'exprime pas non plus sous la forme de quête d'un El Dorado. Elle se conçoit comme le contrat social d'une cité idéale que le livre VIII de La République¹⁴ présente à la fois comme un projet et un objectif de transformation sociétale. Cette utopie ne naît pas *ex nihilo*, elle se situe dans le contexte historique de l'Athènes

¹¹ Karl Mannheim auteur de *Idéologie et utopie*, cité par Paul Ricœur dans "L'idéologie et l'utopie : deux expressions de l'imaginaire social", in: *Autres Temps. Les cahiers du christianisme social*. N°2, 1984. pp. 53-64 150 Sa mission première étant de copier et de restituer de manière fidèle.

¹² Pour l'utopiste le mieux-être est compromis par la modernité, la propriété privée et le mode d'organisation social né avec les progrès scientifiques. C'est ce constat d'échec qui guide l'imaginaire des utopistes dans la formulation et la conceptualisation de leur idéal de société. Cet idéal est au cœur de leur quête et sa mise en forme narrative est ce qui donne forme à l'utopie en tant que genre.

¹³ Paul Ricœur "L'idéologie et l'utopie: deux expressions de l'imaginaire social", in: *Autres Temps. Les cahiers du christianisme social*. N°2, 1984, pp.53-64

¹⁴ Platon, *La République*, Livre II, Paris : Flammarion, 2002, p.138

du Vième siècle. Une société marquée par la succession de systèmes politiques qui ont tous montré leurs limites. Ces systèmes avaient pour nom : l'aristocratie, l'oligarchie, la tyrannie et la démocratie. Des quatre modèles, Platon toujours dans le livre VIII de la République, identifie la démocratie comme étant le système le moins mauvais¹⁵⁴. Le philosophe fait aussi le constat implicite de la nature irréalisable ainsi que de l'impossible perfection des systèmes de gouvernance. Une perfection qui n'est pas possible parce que les hommes qui conçoivent ces systèmes ne sont eux-mêmes, pas parfaits. Par conséquent, la cité des hommes ne peut prétendre à la perfection. La cité idéale chez Platon est donc à la fois un projet de transformation et d'amélioration du *statu quo* social et une vision construite autour du principe socratique de justice. Cette cité idéale est une société qui repose sur une certaine idée de la justice et de l'équité.

Comme chez More et Bellamy, cette cité chérit aussi l'idée d'une abolition de la propriété privée. Ainsi, la production de biens et services devient une œuvre collective et les fruits du travail sont distribués de manière équitable à tous. L'économie est de type Keynesien¹⁵ c'est à dire qu'elle n'est pas autorégulée par le marché, son contrôle est du ressort de l'Etat¹⁵⁸. Ce rôle central des gouvernants explique sans doute l'importance que Platon leur accorde. En effet, dans cette cité, ceux qui gouvernent doivent être soit des philosophes ou se faire conseiller par des philosophes. Les citoyens sont tous égaux devant l'Etat qui reste le seul détenteur des moyens de production.

Mais la cité idéale de Platon et de Socrate, s'élabore aussi et surtout dans un contexte d'opposition doctrinale très forte entre Socrate et les tenants de la pensée Sophiste. Le terme Sophiste vient de Sophia qui en grec signifie sagesse. Les sophistes sont des partisans de la sagesse. Du moins, ils se définissent comme tels¹⁶². Initialement, les sophistes sont donc ceux qui cherchent la sagesse. Ce n'est qu'après, c'est-à-dire quand ils arriveront à la conclusion que la raison n'est pas suffisante pour appréhender le monde que le sophisme est associé à la rhétorique et à l'art de manipuler et de convaincre sans avoir raison.

Mais au fond, le sophiste comme l'utopiste, cherche à être utile à la société. Sa science est mobilisée pour servir les causes sociales. L'opposition doctrinale entre les deux provient essentiellement du potentiel de manipulation de l'art

¹⁵ Maynard Keynes (1883–1946), économiste britannique stipule entre autres que l'intervention de l'Etat dans l'économie peut aider à la stabiliser. Sa théorie s'oppose à celle du libre échange et de l'auto-régulation du marché d'Adam Smith (1723-1790). Considéré comme le fondateur du libéralisme économique, Smith est un philosophe et économiste écossais du siècle des Lumières. Son œuvre principale *The Wealth of Nations* est publiée en 1776.

oratoire sophiste et son usage à des fins de propagande politique. La question de la finalité du savoir philosophique est donc au cœur de ce désaccord. La rupture qui finira par s'établir entre les deux courants de pensée se reflète dans la condamnation et la mise à mort de Socrate et la diabolisation du sophisme qui s'ensuivit. Ainsi, aujourd'hui encore, le mot sophisme est associé de manière péjorative, à la propagande politique, à une rhétorique creuse destinée à manipuler, à tromper. En revanche, la sagesse étymologiquement rattachée au sophisme, est presque toujours associée aux pensées de Socrate et de Platon.

2. 1. L'OUEST CALIFORNIEN CHEZ STEINBECK

L'Ouest se présente chez Steinbeck comme un mythe qui s'empare de l'imaginaire collectif et individuel des principaux personnages en situation d'errance. L'Ouest est un *El Dorado* rêvé et une destination finale de migrants en quête d'un mieux-être individuel et collectif. La Californie est le symbole physique de ce mythe l'Ouest comme la terre d'abondance, associée à la verdure et à l'opulence.

Chez Steinbeck, les voyageurs vers la Californie, ne sont pas en voyage, ils sont en mission. Quand ils arrivent en Californie, ils ne sont plus tout à fait les mêmes, ils sont embarqués dans une aventure humaine qui va les transformer. Au cours du voyage, ils sont dans un entre-deux, partagés entre la nostalgie de la terre mère et l'espoir suscité par la représentation qu'ils se font de la destination finale. Jusqu'à leur arrivée, ils ne cesseront de se recréer au gré d'un parcours parsemé d'embûches et ne parviendront à leur destination finale qu'au bout d'immenses efforts physiques et moraux. Comme chez Willa Cather avec le *Wilderness*, le chemin de la Californie est un révélateur d'éthos, c'est un voyage destiné à rendre compte des valeurs dont les migrants sont porteurs. Ce voyage est une épreuve à laquelle ne survivront que les plus endurants. Plus qu'un voyage, un exode ou un exil, c'est un périple, c'est une aventure humaine dont l'issue, dès le départ, n'est pas certaine. En effet, dès le départ, la Californie n'est au départ qu'une terre inconnue dont les migrants entendent parler, ils n'arriveront à l'imaginer réellement que quand ils verront d'autres migrants y venir.

A partir de ce moment, l'image des champs de raisins s'associe à cette terre si lointaine et le rêve d'une vie meilleure prend forme pour ensuite se transformer en un objectif à atteindre pour les migrants. La représentation utopique d'une Californie opulente prend ainsi forme à partir de l'imaginaire des migrants dopés par les épreuves qu'ils surmonteront tout au long de leur périple. L'Ouest se présente alors comme un mythe un mirage qui revigore et donne du sens à la vie des migrants. Et comme tout mythe, il n'a même pas besoin d'être vrai, sa

fonction est psychologique et sociale. Il sert de rempart et de bouclier contre le désespoir. Quand les migrants quittent l'Oklahoma dans la désolation totale, ce n'est que sur le chemin de l'Ouest qu'ils vont retrouver leurs rêves et leurs illusions. Le simple mouvement vers l'Ouest transforme leur quotidien et donne du sens à leurs vies et la route ne fait pas que les révéler, elle les métamorphose.

Aussi, d'un point de vue narratif, la représentation de ce périple californien donne-t-elle lieu à une esthétique qui célèbre le mouvement migratoire et valorise l'ailleurs. La destinée future et le chemin qui y mène deviennent plus importants que la terre d'origine. En tant que symbole physique de cet ailleurs, l'Ouest constitue donc la locomotive du récit. Sa représentation dans l'imaginaire collectif des migrants, devient l'élément moteur qui permet de faire avancer les personnages vers un but ultime. Elle permet en même temps de thématiser, le rêve en tant que moyens de faire face à un quotidien difficile.

L'exil provoque ainsi une quête de sens et un sentiment de perte qui ne sera estompé que par l'utopie de lendemains meilleurs. La confrontation entre rêve et réalité permet aussi à l'auteur d'inscrire sa fiction dans une temporalité intermédiaire, celle du voyage. Ce voyage, par le périple qui le jalonne, définit la trajectoire des personnages et donne corps au récit. Ce voyage des Joads¹⁶ est un saut vers l'inconnu, c'est une aventure qui révèle l'identité propre, la valeur intrinsèque de ces nouveaux migrants. Les Joad prennent conscience qu'ils quittent leurs terres à jamais et ils savent qu'ils n'y reviendront plus. C'est sans doute ce qui explique que certains parmi eux vont, en cours de route, de manière lucide, choisir de suspendre le périple pour demeurer en bordure de mer. Ces personnages abandonnent tout pour vivre avec la nature, ils renoncent au voyage vers la ville et rejettent en même temps la civilisation moderne qui les attend en Californie. La perspective d'un retour à la terre d'origine étant totalement écartée, ils décident en toute conscience d'arrêter de partir.

La route qui les menait vers la Californie est un espace physique qui accueille tous ceux qui migrent vers l'Ouest, se construisent, se détruisent parfois mais aussi se révèlent. *The Grapes* et *Of Mice and Men* sont particulièrement foisonnants de ces personnages en perpétuel mouvement, sans cesse à la quête d'un ailleurs, de quelque chose qui leur échappe, qu'il s'agisse d'un boulot, d'un toit ou d'affection. Ces personnages s'inventent constamment et se construisent par le biais du rêve, c'est-à-dire par la représentation féérique qu'ils se font d'eux même et d'un futur qui contraste avec leur passé et leur présent. Ils font abstraction de leur condition présente pour se projeter vers un ailleurs factice dont la matérialisation

¹⁶ Personages centraux de *The Grapes of Wrath* de John Steinbeck.

2.2. L'OUEST AMERICAIN CHEZ WILLA CATHER: ENTRE SYMBOLISME ET MYTHE

Chez Willa Cather, l'Ouest américain constitue un mirage au-delà du symbolisme de son mythe. Pour ses personnages, aller vers l'Ouest c'est à la fois s'affirmer, se libérer, se réaliser. L'aventure vers l'Ouest est un mouvement migratoire et une découverte de soi¹⁷. L'héroïne du roman *O'Pionniers*, qui porte le nom d'Alexandra¹⁸ est le symbole de cet esprit de pionnier si caractéristique de ceux qui vont vers l'Ouest. Forte de cette personnalité du pionnier, Alexandra arrivera à relever le défi de la gestion de l'entreprise familiale après la disparition de son père John Borg. Contrairement à ses deux frères¹⁹ qui eux, ne supporteront les rigueurs du "wilderness", l'héroïne de Cather va trouver en elle, les ressources nécessaires pour faire face et remonter la pente²⁰.

Aussi, l'Ouest se présente-t-il à la fois comme une terre de défi et d'aventure qui, pour les Borg permet de distinguer ceux qui ont l'étoffe et le caractère pour l'affronter et ceux qui ne l'ont pas²¹. On peut ainsi distinguer chez les Borg deux catégories, d'un côté les pionniers impétueux symbolisé par Alexandra²² et l'autre Emil et son petit frère qui eux sont faibles de caractère²³. Le face à face avec l'ouest rend ainsi visible les traits de caractère des uns et des autres au sein de la famille Borg. La figure du père, celui de l'immigrant venu d'Europe pour s'installer en Amérique, se retrouve dans sa doublette Alexandra. C'est ce qui explique que dans le testament du père c'est elle qui est choisie au détriment de ses frères pour mener à bien l'entreprise familiale. Le succès d'Alexandra aux commandes de la ferme familiale est le symbole de la volonté de Cather de célébrer cet esprit entrepreneurial si caractéristique du pionnier et dont John Borg et Alexandra sont manifestement les incarnations. La survie de l'entreprise après la mort de Borg Père est aussi le reflet de la volonté de l'auteur de montrer la prédominance des forces de l'esprit sur celles de la nature²⁴.

¹⁷ Le grand ouest est aussi une épreuve qui révèle un caractère.

¹⁸ Ce choix de nom n'est pas fortuit, il renvoie à la figure conquérante d'Alexandre le Grand.

¹⁹ Ceux-ci rêvent d'une vie citadine et vont finir par rejoindre la ville.

²⁰ Démontrant ainsi que les revers de l'homme face à ce monstre qu'est l'ouest ne manquent pas, mais ils ne sont pas insurmontables, ils peuvent prendre le dessus pendant un moment mais ne finiront jamais à faire fléchir le véritable pionnier.

²¹ Et qui finiront par abdiquer et retourner en ville.

²² Alexandra qui est la doublette du personnage de son père John Borg.

²³ Laquelle faiblesse de caractère est justement ce qui avait poussé John Borg à choisir Alexandra pour lui succéder à la tête de la ferme familiale après sa mort.

²⁴ Tout en démontrant le point de vue selon lequel, l'esprit du pionnier peut être vaincu mais il ne peut-être anéanti.

Au final, Alexandra va même connaître plus de succès que son père dans la gestion de la ferme familiale. Ce succès peut-être perçu à la fois comme le triomphe d'un immigrant qui finit par accomplir son rêve²⁵ d'Amérique et une consécration de l'âme endurente face à l'adversité²⁶. Il s'inscrit par ailleurs dans le grand dessein du récit de "l'Amérique terre des possibles" qui cherche à assoir l'idée selon laquelle tout le monde et n'importe qui, à force de travail peut réussir en Amérique. C'est ce grand récit que chante le poète Emma Lazarus²⁷. En revanche, l'échec des deux frères Borg est aussi là pour rappeler que cette histoire de l'émigré qui fait fortune en Amérique, n'est pas l'histoire de tous. C'est celle d'une minorité et surtout c'est une histoire construite pour donner une certaine image de l'Amérique qui cherche à tout prix à gommer les imperfections de son système²⁸.

Dans le cinéma et la littérature Américaine, le Grand ouest est toujours associé au rêve, à l'utopie et surtout à l'esprit de conquête. L'Ouest est à la fois un espace à conquérir et une terre d'opportunités qui cristallisent les rêves d'opulence les plus démesurés. Depuis la doctrine Monroe, la California Gold Rush en passant par le développement de la *Bay Area* de la Silicon Valley, cette image de l'ouest est restée tenace. Dans les écrits de Willa Cather, ceux qui vont vers l'ouest sont des pionniers, ce sont des figures qui font le pari de faire face à l'adversité, ce sont des personnages dont l'ethos est forgé par l'épreuve. Leur valeur ontologique se mesure à la somme de parcours de vie, d'expériences accumulées sur la route qui mène vers l'Ouest²⁹. La question qui se pose à eux n'est pas seulement de conquérir l'ouest mais de l'appriivoiser et d'en faire une terre d'opportunité³⁰.

Plus qu'un lieu, l'ouest est un esprit, celui de l'entrepreneur qui a le goût du risque, le sens de l'aventure. C'est un espace de concrétisation des projets les plus irréalistes, de ceux qui partent de rien pour réussir. C'est en ce sens que la représentation de l'Ouest dans la littérature côtoie de près celle du rêve américain. Le rêve américain s'inscrit dans le dessein d'une Amérique qui cherche à gommer les imperfections de son modèle en présentant comme une

²⁵ C'est le triomphe de l'homme sur la nature.

²⁶ Ce succès s'inscrit sur une large trajectoire d'immigrés ayant réussi à faire fortune en Amérique

²⁷ Poème non publié d'Emma Lazarus inscrit sur la statue de la liberté.

²⁸ C'est aussi la tranche d'histoire d'un capitalisme qui cherche à s'imposer comme modèle économique par excellence pour justifier une supposée prééminence sur le socialisme et le rejet de l'interventionnisme économique, au profit de l'économie de marché.

²⁹ Ce qui forge leur caractère et donne de la personnalité à leur âme.

³⁰ C'est que va réussir Alexandra Borg dans *O. Pioneer* et *My Antonia* qui célèbrent justement l'esprit du pionnier qui renonce aux comforts des villes pour construire à partir des prairies des espaces de vie, voire même des opportunités d'affaires.

terre des possibles³¹. Mais plus qu'une déclaration de principe, le rêve américain s'insère dans le modèle économique libéral, dont les fondements émanent de la pensée de John Locke. Locke comme chacun le sait a eu une influence idéologique notoire dans le développement de la pensée libérale américaine³².

CONCLUSION

En tant que genre, l'utopie a en effet évolué depuis Platon et More et son mode d'expression n'est peut-être pas exactement le même dans les œuvres de Plato, More, Steinbeck et Cather. Mais son essence reste centrée sur la quête d'une alternative sociétale et du progrès personnel. Cette quête est celle de territoires, de lieux idéals ou idéalisés perçus comme des *El dorado* ou se corrigent toutes les imperfections et réalisent les rêves les plus difficiles à matérialiser. Chez Steinbeck et de Cather. l'Ouest Californien remplit la même fonction que la cité idéal de Platon et de More. Il se présente comme une terre de rêve, d'aventure qui donne du sens à la vie de leurs héros et façonne leurs trajectoires.

BIBLIOGRAPHIE

- Adam, Jean-Michel, *Le Récit.*, Paris: Presses Universitaires de France PUF, 1984,
Aristotle, *Poetics*, New York: Penguin Books, 1990
Bloom, Harold, *The Western Canon, The Books And School of the Ages*. New York: Riverhead Books, 1995.
Brooks, Peter, *Reading for the Plot, Design and intention in Narratives*, Massachussetts: Harvard University Press, 1992.
Escarpit, Robert, *Le Litteraire et le Social*, Rennes : Flammarion, 1970.

³¹ A un moment clé de l'histoire du monde c'est-à-dire au moment où les puissances européennes déchirées par la grande guerre, s'effondrent dans une récession économique sans précédent. L'Amérique de cette époque fait rêver et se présente non seulement comme une terre d'accueil pour des millions d'immigrants venus d'Europe mais elle offre aussi une possibilité de renouveau, de recommencement. En tant que symbole physique et espace de matérialisation de l'illusion, l'ouest et le Midwest ont naturellement accueilli par milliers ces familles d'immigrants venus d'ailleurs pour s'approprier des promesses de bonheur.

³² L'autre penseur dont les théories se retrouvent dans le modèle économique américain est Adam Smith. Smith est notamment associé à la théorie l'autorégulation du marché ou de l'économie de marché qui s'oppose de manière théorique au keynésianisme. Smith prône l'idée d'une main invisible qui serait le marché lui-même sa capacité de s'autoréguler indépendamment d'une quelconque intervention de l'état. La théorie de Smith est articulée à partir de son ouvrage de référence qu'est *The Wealth of Nations*. La conception d'une économie fondée sur le marché est bien le fondement du modèle économique américain. Cette conception libérale de l'économie s'oppose au modèle socialiste que les écrivains du corpus de notre étude³² ont voulu prôner. Mais il faut noter que le socialisme considéré comme une malédiction aux Etats Unis, s'est présenté comme une alternative à un capitalisme en crise durant la grande dépression. Le socialisme de Roosevelt n'était certes pas celui de Lénine mais il a permis de sauver le modèle économique américain à une époque où le libéralisme avait fini de montrer ses limites.

- Genette, Gérard, *Figures III*, Paris, Editions du Seuil, 1972.
- Gerald, Prince. *Narratology*, Berlin: Janua Linguarum, 1982.
- Hartmann, M. Susan, *From Margin To Mainstream*, Philadelphia: Temple University Press, 1989.
- Heiney, Donald W., *Essentials of Contemporary Literature*, New York: Barron's Education Series, 1954.
- Jackson, R. Bryer, *Fifteen Modern American Authors*, edited by Duke University Press, North Carolina : Durham, 1969.
- More, Thomas, *Utopia*, Trad Ralph Robinson, New York: Barnes & Nobles, 2005
- Platon, *La République*, Livre II, Paris : Flammarion, 2002
- Paquot, Thierry, *Utopies et Utopistes*, Paris : Editions La découverte, pp.31-32.
- Ricœur, Paul, "L'idéologie et l'utopie : deux expressions de l'imaginaire social", in: *Autres Temps. Les cahiers du christianisme social*, n°2, 1984. pp. 53-64